

POINT FORT

Un centre high-tech pour doper la formation du personnel de santé

Inauguré le 20 novembre, le Centre interprofessionnel de simulation de la Faculté de médecine et de la Haute Ecole de santé de Genève proposera ses services à près de 2000 étudiants dès le mois de janvier

Il est 6h55. Noëlle vient d'accoucher d'une fille. Son bébé est posé sur son ventre. Lorsque la sage-femme entre dans la salle pour prendre le relais de sa collègue, elle s'aperçoit que la patiente a des saignements avec quelques petits caillots. Un coup d'œil à l'écran de monitoring affichant les signes vitaux lui indique qu'elle se trouve en hypotension. Les pulsations augmentent, les saignements se font plus abondants. Noëlle se plaint de sensations de nausée et de vertige. Comment la sage-femme va-t-elle réagir devant ce qui semble être une hémorragie post-partum?

RÉALISME SAISSANT

Dès janvier, près de 2000 étudiants de la Faculté de médecine et de la Haute Ecole de santé de Genève (HEdS) pourront, sur la base de scénarios de ce type, se glisser dans la peau d'un professionnel de la santé et s'exercer à la pratique de soins dans un environnement technologique et pédagogique de pointe. C'est là l'objectif du Centre interprofessionnel de simulation (CIS) inauguré le 20 novembre dans des locaux flamboyants.

Il est vrai que le réalisme est saisissant. Noëlle, un sémilant mannequin piloté par ordinateur, parle, crie, cligne des paupières, accouche, avec ou sans complications, à la demande. A ses côtés, Hal, son bébé, est capable d'accomplir des performances similaires. Depuis le centre de contrôle, placé derrière des vitres sans tain, les enseignants assurent le bon déroulement de la scène, tandis que, sur le plateau, des étudiants dans une chambre d'hôpital font face à Noëlle, parfois accompagnée d'un comédien en chair et en os, pour un surcroît de réalisme. Dans le temps qui leur

est imparti, les étudiants ont une situation à gérer, un certain nombre de gestes à accomplir. Le tout sous l'œil de plusieurs caméras. Celles-ci fourniront le matériel du debriefing, élément clé de cet apprentissage par simulation

maquillées. Les accessoires sont factices. Mais au fur et à mesure du déroulement du scénario, ils se prennent au jeu. On fait donc de la simulation, mais on le fait sérieusement.»

L'utilisation de manne-

«Il est essentiel que médecins et aides-soignants apprennent très tôt à communiquer, à chaque échelon de la prise en charge des patients»

où la fiction côtoie étrangement la réalité.

«En arrivant ici, les étudiants signent tacitement un contrat de fiction», explique Elisabeth Van Gessel, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de médecine et directrice du CIS. Lorsqu'ils viennent la première fois, ils ont tendance à rigoler un peu. Un mannequin, des acteurs, des plaies

quins ou de patients standardisés (nom donné aux personnes jouant le rôle d'un patient) pour la formation du personnel soignant n'est pas nouvelle en soi. Elle est déjà pratique courante dans les secteurs de la médecine aiguë, en chirurgie, aux soins intensifs ou en obstétrique notamment (*lire ci-contre*). L'originalité du CIS est de rassembler ces techniques

au sein d'un établissement unique, avec pour objectif d'atteindre l'ensemble des étudiants dès la formation de base et d'instaurer une dynamique interprofessionnelle.

COLLABORATION VITALE

De ce point de vue, la collaboration entre la Faculté de médecine et la HEdS constitue un maillon essentiel du projet. Elle permet non seulement de mutualiser les coûts d'une telle installation (à elle seule Noëlle coûte la bagatelle de 150 000 francs), mais aussi de répondre à la réalité de la pratique médicale d'aujourd'hui. «Actuellement, plus aucun professionnel ne détient LA réponse au problème d'un patient», relève Elisabeth Van Gessel. En raison, d'une part, du vieillissement de la population, dont les problèmes sont de plus en plus complexes, et, d'autre part, de l'explosion des connaissances

dans le domaine de la santé, prendre en charge un patient requiert la collaboration de plusieurs spécialistes. «Il est essentiel que l'ensemble des professionnels de la santé apprennent très tôt dans leur formation à communiquer à tous les échelons du processus de prise en charge des patients, en réalisant qu'ils appartiennent au même monde et qu'ils partagent les mêmes valeurs, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui», souligne Elisabeth Van Gessel.

Par le biais de la simulation, les futurs professionnels sont amenés à entraîner des gestes dans des situations extrêmement précises, en toute sécurité: faire face à une embolie pulmonaire, par exemple, effectuer un examen cardio-pulmonaire complet, savoir accueillir le patient, le rassurer. Les scénarios sont continuellement affinés. De nouvelles situations sont par ailleurs ajoutées par des cliniciens, sur la base de situations vécues, particulièrement problématiques.

LA MÉDECINE DE DEMAIN

Ce Centre de simulation, unique en Suisse romande, répond également au manque chronique de places de stage pour le personnel soignant. Dans un premier temps, l'offre s'adressera uniquement aux étudiants prégradués. Mais d'autres institutions, comme les Hôpitaux universitaires de Genève, pourraient rejoindre à terme le CIS pour leurs formations postgraduées et continues. Nous aimerions aussi toucher les ambulanciers ou encore les pharmaciens et faire évoluer, pourquoi pas, l'organisation des soins de demain vers plus de pratique collaborative», ajoute Elisabeth Van Gessel.

Le Centre de simulation en chiffres

2 sites

Le site des Clochettes est dédié à l'enseignement des compétences non techniques. Celui de la Roseraie à la simulation de moyenne et basse fidélité.

20 mannequins

En plus de Noëlle et son bébé, mannequins de haute-fidélité, le Centre possède plus d'une quinzaine de mannequins partiels: oreilles, bras, etc.

100 enseignants

Ils utilisent les installations du CIS pour permettre à des étudiants de diverses filières de travailler sur des scénarios communs.

200 patients standardisés

Acteurs, étudiants ou simples volontaires, ils sont maquillés et coachés par les équipes du CIS, permettant aux étudiants de développer des compétences non techniques, en particulier la communication.

2000 étudiants

Ils sont issus des diverses filières de formation prégraduée de la Faculté de médecine et de la Haute Ecole de santé. Des professionnels en formation postgraduée ou continue et des formateurs bénéficieront aussi du CIS.

Juin 2011

Date de lancement du projet. Il aura fallu à peine plus de deux ans aux équipes des deux institutions pour concrétiser leur initiative.

200000 francs

Le budget de fonctionnement du CIS, hors locaux et frais de personnel. Il est intégralement couvert par une réallocation des budgets ordinaires des deux institutions.

950000 francs

L'investissement initial qui a permis la création et l'aménagement du CIS a été entièrement financé par la Fondation Hans Wilsdorf.



Vue de la salle de contrôle du Centre interprofessionnel de simulation durant une formation. Photo: J. Erard/UNIGE

Simuler permet de prévenir les erreurs

Vice-directrice du Centre interprofessionnel de simulation (CIS), sage-femme et enseignante à la Haute Ecole de santé de Genève, Patricia Picchiottino et ses collègues ont développé un enseignement par simulation dont peuvent désormais bénéficier tous les étudiants des filières de la santé

Comment avez-vous été amenée à vous intéresser à la simulation?

Patricia Picchiottino: Des études effectuées en France et en Angleterre ont montré qu'une grande partie des cas de morbidités maternelle et périnatale sont dus à des défauts de communication entre membres des équipes interprofessionnelles – sage-femme, pédiatre, obstétricien, par exemple – et non en raison d'un manque de compétences individuelles. S'y ajoutent d'autres facteurs tels la méconnaissance des procédures ou des gestes inappropriés lors d'accouchements difficiles. Or on peut espérer réduire cette mortalité si l'on entraîne davantage les étudiants à gérer des situations concrètes.

De quel modèle vous êtes-vous inspirée pour mettre en place cette approche par simulation?

L'aviation civile a développé depuis longtemps des simulateurs qui permettent de travailler la communication en équipe, en situation de crise. Des critères ont été établis, tels que la capacité à se référer à un leader,

à partager les données du problème et le diagnostic et à s'assurer que chaque membre connaît parfaitement son rôle. Ces concepts ont été transposés aux équipes médicales, d'abord au bloc opératoire, puis à toute la médecine d'urgence. Avec le CIS, nous allons introduire ces concepts dès la formation initiale.

Qu'est-ce que la simulation apporte à la formation?

Pour ce qu'on appelle une hémorragie de la délivrance, par exemple, il existe une succession de gestes qui doivent être effectués rapidement. Il ne suffit pas de les connaître. Il faut les avoir pratiqués jusqu'à ce qu'ils soient intériorisés. La simulation fournit par ailleurs un environnement idéal pour travailler la communication. La tension qui se dégage lorsque les scénarios sont joués est réelle. Mais les étudiants savent qu'ils s'exercent dans un cadre sécurisé où prévaut la confidentialité.

La simulation ne permet pas uniquement de répéter des gestes tech-

niques, elle sert aussi à améliorer le contact avec les patients. Comment?

Nous utilisons des grilles d'observation qui fixent des critères à atteindre. Nous devons enseigner les techniques de communication indépendamment de la personnalité de chacun. Bien communiquer ne signifie pas être capable de parler avec sa patiente comme s'il s'agissait d'une amie. Il doit y avoir une intention qui guide la sage-femme à chaque étape. Les étudiants apprennent également à gérer la dimension émotionnelle. Le message doit être adapté à chaque patiente. Il faut veiller aux mots qu'on utilise, éviter d'être dans le jugement et partir d'une évaluation correcte de la situation.

C'est-à-dire?

C'est ce que nous appelons le raisonnement clinique. Il s'agit de collecter le maximum d'informations pertinentes, de vérifier les hypothèses établies sur la base de l'anamnèse et de l'examen clinique, et de poser le diagnostic qui va sous-tendre chaque action. La simulation permet de travailler efficacement chaque étape de ce processus.

Peut-on pour autant éliminer l'erreur liée au facteur humain?

Non, comme l'a montré un rapport américain évaluant le système de santé datant de 2000 et intitulé «L'erreur est humaine». Elle est inhérente à notre nature. En revanche, il revient aux institutions de mettre en place des garde-fous afin de limiter toujours plus le nombre de cas où ces erreurs mènent à des conséquences graves. C'est l'une de nos intentions avec la mise en place du Centre de simulation.

Avec le recul, pouvez-vous mesurer l'impact de l'enseignement par simulation sur le niveau de formation du personnel soignant?

Nous manquons d'indicateurs pour nous livrer à des analyses précises. Mais dans les pays qui ont mis en place ce type d'enseignement avant nous, en Angleterre par exemple, une amélioration des résultats cliniques a été observée. On peut aussi affirmer sans hésitation que cette pratique augmente la satisfaction des étudiants, leur sentiment d'être efficaces et mieux préparés. ■